



**HAL**  
open science

# Le devenir paradoxal du genre de la ballade au XVII<sup>e</sup> siècle

Claudine Nédelec

► **To cite this version:**

Claudine Nédelec. Le devenir paradoxal du genre de la ballade au XVII<sup>e</sup> siècle. Brigitte Buffard-Moret; Mireille Demaules. La Ballade, histoire et avatars d'une forme poétique, Honoré Champion, pp. 163-176, 2020, Colloques, congrès et conférences sur le Moyen âge. hal-03275398

**HAL Id: hal-03275398**

**<https://univ-artois.hal.science/hal-03275398v1>**

Submitted on 29 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE DEVENIR PARADOXAL DU GENRE DE LA BALLADE AU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE

« La Ballade, à mon goût, est une chose fade./ Ce n'en est plus la mode ; Elle sent son vieux temps », déclare Trissotin dans *Les Femmes savantes*<sup>1</sup>. Trissotin se trouve là en accord avec quelques prédécesseurs plus ou moins illustres. Citons Jean Chapelain, qui en 1638 avait écrit à Jean Doujat, membre de la Compagnie des Jeux floraux de Toulouse<sup>2</sup> :

Surtout vous me resjouissés bien de me dire que vous voulés faire une Ode pour vos Jeux floraux. Car, à vous dire le vray, quelque effort d'esprit et de versification qu'il y ait dans vos chants royaux et dans vos ballades<sup>3</sup>, et quelque louange qu'on doive à ceux qui s'en acquittent bien comme vous, toutes ces sortes de poésie ancienne ont perdu leur crédit dans ce siècle, et l'on ne les lit point à la cour avec l'équité qu'il faudroit pour obliger les esprits à se donner la gesne pour y réussir [...].<sup>4</sup>

Citons aussi Guillaume Colletet, théoricien et poète lui-même, qui évoque, en 1658, dans son *Traité du sonnet*, les « vieilles ferrailles de Poësie, Lais, Virelais, Ballades, Rondeaux, Coqs-à-l'asne<sup>5</sup> », avec un mépris hérité de Du Bellay, puisqu'il institue la Pléiade comme véritable lieu de naissance de la poésie française « moderne » – bien que, paradoxalement, il fasse de Marot, dans ses *Vies des poètes français*<sup>6</sup>, le premier poète qui rompt avec l'époque « gothique », c'est-à-dire le Moyen Âge.

Cependant, il ne faudrait pas oublier que Trissotin est loin d'être dans la pièce de Molière un modèle du bon goût ; faut-il se fier alors à son interlocuteur, confrère et concurrent en « petits Vers<sup>7</sup> », Vadius ? Au jugement de Trissotin, il réplique : « La Ballade pourtant charme beaucoup de Gens<sup>8</sup> ». En quoi il n'a pas tout à fait tort, si l'on en croit divers autres auteurs, qui, tout en reconnaissant que le genre est à la mode, s'en plaignent pourtant quelque peu... Saint-Amant, dans un poème probablement écrit vers 1637 et destiné à critiquer la vogue des rondeaux, « La Pétarrade aux rondeaux », en profite pour généraliser, dépité que le genre qu'il a prôné, le caprice, ne soit plus en vogue :

Ha ! je voy bien qu'en ce Siecle malade  
Pour plaire au goust il faut que la Balade  
Le Chant-Royal, et le gay Triolet,

---

<sup>1</sup> Molière, *Les Femmes savantes* [1672], dans *Œuvres complètes*, Georges Forestier et Claude Bourqui dir., Paris, Gallimard, « La Pléiade », 2010, t. II, p. 590 (III, 3, v. 1006-1007).

<sup>2</sup> Jean Doujat deviendra membre de l'Académie française en 1650.

<sup>3</sup> Chapelain fait allusion au fait que les ballades et chants royaux continuent à être en vogue dans les concours de poésie provinciaux (académies et puy).

<sup>4</sup> *Lettres de Jean Chapelain*, Philippe Tamisey de Larroque éd., Paris, Imprimerie nationale, 1968, 2 vol., t. I, p. 330 (lettre CCXXIX, p. 329-330).

<sup>5</sup> Guillaume Colletet, *Traité du sonnet* [1658], dans *L'Art poétique du sieur Colletet [...]*, Paris, A. de Sommerville et L. Chamhoudry, 1658, p. 25 [pagination propre].

<sup>6</sup> Rédigées de 1635 à 1659, elles subsistent à l'état de fragments, manuscrits ou diversement imprimés.

<sup>7</sup> *Les Femmes savantes*, *op. cit.*, p. 587 (III, 3, v. 967).

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 509 (III, 3, v. 1008).

Rentrent en vogue, et prosnent leur rolet.<sup>9</sup>

Sa bouderie ne l'empêcha pas d'écrire lui-même quelques rondeaux, publiés dans son recueil de 1649. Quant à Furetière, dans la *Nouvelle allégorique ou Histoire des derniers troubles arrivés au Royaume d'Éloquence*, parue en 1658, il évoque parmi les gardes de la Reine Rhétorique, le

petit corps d'Archers ou Chevaux Legers [...], commandez par des Officiers de nouvelle création, qui servoient par quartiers ; les uns se nommoient *Ballades*, les autres *Rondeaux*, les autres *Enigmes*, les autres *Triolets* ; tous pourvus à la nomination d'une Dame, appelée la *Mode*, qui avoit depuis peu acquis beaucoup de crédit auprès de la *Reine*, quoy qu'elle n'y en eût guère autrefois. Jusques là qu'elle entroit au *Conseil de direction*, lors qu'il s'agissoit de dresser *des Estats*, et de donner des *Ordonnances* pour le payement et la distribution de la gloire, où elle opinoit toûjours la premiere.<sup>10</sup>

Une note de l'auteur précise, pour les ballades : « Ce sont diverses sortes de vieilles Poësies qui ont été encore en vogue durant ces derniers temps<sup>11</sup> ». Si la reine Rhétorique est un personnage positif, la question est tout de même : est-il bon que la mode soit à ce point décisionnaire dans son royaume ?

Donc Vadius ne vaudrait guère mieux, comme référence du bon goût, que Trissotin. Et d'ailleurs leurs opinions semblent bien davantage dépendre de leur désir concurrent de gagner l'estime de ces dames : Trissotin critique la ballade (de Vadius) parce qu'il est vexé que ledit Vadius ait méprisé son sonnet<sup>12</sup>... Bref, Molière les renvoie dos à dos.

On peut en tout cas conclure qu'en 1672, la ballade fait bel et bien partie des « petits genres » poétiques (églogues, odes, chansons, sonnets, rondeaux, madrigaux, bouts-rimés... sont évoqués tour à tour dans la scène) que l'on peut réciter dans les salons et cercles mondains où se rencontrent poètes, amateurs et lectrices éclairées. Celui de Philaminte n'est de ce point de vue pas plus ridicule ou démodé ou caricatural que les vrais salons du temps. Quant aux doctes, si Boileau affecte de minorer les genres poétiques qu'il trouve artificiels (« La Ballade asservie à ses vieilles maximes/ Souvent doit tout son lustre au caprice des rimes<sup>13</sup> »), René Rapin, dans ses *Réflexions sur la Poétique de ce temps*, leur accorde quelque prix – sous condition : pour réussir à peu près dans ces « petits vers », il ne faut qu'un peu d'imagination ; mais quand on a du génie, on peut y exceller

par un tour plus heureux [...], ou par un air plus animé, ou par des beautez plus naturelles, ou enfin par des manières plus délicates : et généralement parlant, le génie fait toujours une très-grande distinction, dans quelque ouvrage qu'on entreprenne.<sup>14</sup>

<sup>9</sup> Marc Antoine Girard, sieur de Saint-Amant, « La Pétarrade aux rondeaux », *Les Œuvres du sieur de Saint-Amant. Seconde partie* [1643], dans *Œuvres*, Jean Lagny éd., Paris, Didier, « STFM », 1967, t. II, p. 203. La « pétarrade » représente une façon de se moquer, « en faisant des gambades » (Richelet) ; « prosnent leur rolet » veut dire « font valoir leur rôle ».

<sup>10</sup> Antoine Furetière, *Nouvelle allégorique ou Histoire des derniers troubles arrivés au Royaume d'Éloquence* [1658], Mathilde Bombart et Nicolas Schapira éd., Toulouse, Société de Littératures classiques, 2004, p. 23-24.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>12</sup> *Les Femmes savantes*, *op. cit.*, p. 589 (III, 3).

<sup>13</sup> Boileau, *L'Art poétique* [1674], dans *Satires. Épîtres. Art poétique*, Jean-Pierre Collinet éd., Paris, Gallimard, « nrf/Poésie », 1985, p. 237 (chant II, v. 141-142).

<sup>14</sup> René Rapin, *Réflexions sur la Poétique de ce temps et sur les ouvrages des Poètes anciens et modernes* [2<sup>nde</sup> éd., revue et augmentée, 1675], E. T. Dubois éd., Genève/Paris, Droz/Minard, 1970, p. 133.

On dispute donc dans les milieux lettrés parisiens (les pratiques régionales mériteraient une autre investigation) des mérites de la ballade à peu près depuis 1630 jusque vers 1675, ce qui induit au moins qu'elle mérite intérêt, et implique deux questions : pourquoi la première date ? et que se passe-t-il jusqu'à la seconde, en fonction des diverses générations poétiques, et aussi des mutations du contexte sociopolitique, auxquelles un genre littéraire impliqué dans le contexte social de son « usage » ne saurait être indifférent ? On peut voir se dessiner trois périodes.

### **Première période : la rénovation de la ballade (1630-1649)**

En 1630, Louis de Neufgermain, auto-déclaré « poète hétéroclite de Monsieur », c'est-à-dire de Gaston d'Orléans, frère cadet de Louis XIII, complète l'édition de ses *Poésies et rencontres*, poèmes de circonstance<sup>15</sup> visant à publier et illustrer l'entourage politico-mondain de Gaston, par trois ballades – ballades qui n'en ont d'ailleurs à peu près que le nom et la répétition du vers final de chaque strophe, mais dépourvues d'envois. Et c'est pour célébrer, avec un zeste de raillerie, « le beau Monsieur de Neuf-Germain » que Voiture s'adonne à son tour à la ballade, sous la même forme simplifiée. Outre celle-ci, on ne trouve que deux autres ballades (toujours sans envoi) dans les œuvres de Voiture, publiées après sa mort, la ballade « À Monseigneur le Cardinal Mazarin, sur la prise de La Bassée en 1647 », et la « Balade de Monsieur de Voiture », poème amoureux<sup>16</sup>. Mais il a joué un rôle important dans cette histoire.

C'est en effet Voiture qui, dans son rôle de poète attitré du salon de Mme de Rambouillet, avait imaginé de remettre au goût du jour à la fois le « vieux langage », pastiche de la langue médiévale dans laquelle il rédigea quelques lettres en prose, et les « vieux poètes », essentiellement Marot, auquel il reprit vers 1636 la technique du rondeau, particulièrement apte à faire valoir ses dons d'habile versificateur, et le sel de ses allusions et mots d'esprit, dès lors qualifiés de « badinage marotique ». Par lui, selon Alain Génétiot,

l'Hôtel de Rambouillet s'est fait dans les années 1630-1648 le laboratoire de toutes les modes littéraires, et en particulier des pastiches des genres antérieurs à la Pléiade, rondeau, ballade et « vieux langage » pseudo-médiéval, trouvant dans les formes fixes détournées de leur substance matière à jeu littéraire.<sup>17</sup>

Il n'y a pas là que plaisirs mondains : cela correspond aussi à un renouveau de l'intérêt des savants pour ce qu'on appelle alors les « antiquités nationales », en langue comme en littérature, dont

<sup>15</sup> Louis de Neufgermain, *Poésies et rencontres*, Paris, J. Jacquin, 1630. Son originalité était de faire très souvent des syllabes du nom du destinataire les rimes du poème.

<sup>16</sup> Les deux premières ont été publiées dans *Les Œuvres de Monsieur de Voiture*, Paris, A. Courbé, 1650, 2<sup>ème</sup> éd. (« Ballade en faveur des œuvres de Neuf-Germain », dans « Poésies », p. 131-132 ; « À Monseigneur le Cardinal Mazarin, sur la prise de La Bassée. Ballade », dans « Poésies », p. 191-192) ; la troisième a été publiée dans les *Nouvelles œuvres de Monsieur de Voiture*, Paris, A. Courbé, 1658, p. 70-71.

<sup>17</sup> Alain Génétiot, « La poésie. XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Jean-Charles Darmon et Michel Delon dir., *Histoire de la France littéraire. Classicismes. XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle* (t. 2), Paris, Puf, « Quadrige », 2006, p. 587-628, p. 606-607.

témoigne par exemple le dialogue de Jean Chapelain intitulé *De la lecture des vieux romans*<sup>18</sup>, rédigé vers 1647.

Les interlocuteurs de ce dialogue ne sont pas fictifs : outre Chapelain, y participent Gilles Ménage, poète et érudit philologue, occupé ces années-là à rédiger ses *Origines de la langue française* (parues en 1650), et Jean-François Sarasin, poète polygraphe et mondain. Or Sarasin écrivit lui aussi des ballades, cinq en tout, de forme plus régulière, avec envoi<sup>19</sup>, rédigées, autant qu'on puisse le déterminer, entre 1645 et 1650. L'une d'entre elles est particulièrement intéressante, puisqu'elle est insérée dans *La Pompe funèbre de Voiture* (1649), prosimètre d'hommage (*cum grano salis*) d'un poète à un autre, « qui fort galamment/ Avoit fait je ne sçay comment/ Les Muses à son badinage<sup>20</sup> » ... « Chantée » par Marot, « qui sur tout luy estoit le plus obligé », elle contient la plainte des « vieux poètes » : « Voiture est mort, adieu la Muse antique » – mais il s'agit bien des poètes du temps où « Tout gentil cœur composoit un rondeau,/ Vieille ballade estoit un fruit nouveau,/ Les triolets avoient grosse pratique<sup>21</sup> ». Mais Voiture mort, les feuilles de leurs livres sont désormais vouées à servir à allumer le feu, à faire des cornets pour les épicières, voire à certains autres usages encore plus bas...

En réalité, pas vraiment, car un autre « badin » s'empara du genre, Jacques Carpentier de Marigny, pour lui faire servir à tout autre chose qu'aux galanteries mondaines. Quelques mots en effet de la tonalité et des thématiques de ces premières ballades : une seule relève vraiment du lyrisme amoureux, mais sans excès de mélancolie, et les deux ballades de Sarasin consacrées à des sujets amoureux sont nettement grivoises ; ce sont surtout des poèmes encomiastiques, sur le mode badin, voire avec un zeste de raillerie. Stylistiquement, on peut noter quelques termes archaïques, un mélange assez burlesque de la mythologie antique et d'éléments « prosaïques » (populaires et/ou empruntés à l'actualité), ainsi que, en forme d'allusion lettrée à Marot, quelques complexes jeux de sonorités et rimes rauques...

## Seconde période : les ballades frondeuses (1649-1652)

Revenons à Jacques Carpentier de Marigny. En 1649, sous l'anonymat, parut une *Ballade du Mazarin grand joueur de hoc*<sup>22</sup>, qui semble bien avoir été sa première ballade frondeuse ; elle fut la première republiée, avec trois autres en 1651<sup>23</sup>, puis, sous le titre « Sur la naissance de la Fronde contre le Mazarin », avec quatre autres en 1652 dans *Les Balades servant à l'histoire. Reveuës &*

<sup>18</sup> Jean Chapelain, *De la lecture des vieux romans*, Jean-Pierre Cavaillé éd., Paris, Paris-Zanzibar, 1999.

<sup>19</sup> Jean-François Sarasin, *Œuvres*, Paul Festugière éd., Paris, Champion, 1926, 2 t., vol. 1 : p. 237-238, « Ballade d'enlever en amour. Sur l'enlèvement de Mademoiselle de Bouteville par Monsieur de Coligny » ; p. 238-239, « Des vieux poètes » ; p. 239-240, « Du goutteux sans pareil » (avec un « Apostille » de six octosyllabes sur deux nouvelles rimes, et la réponse du goutteux en question, Valentin Conrart, sur le même modèle, p. 241-242) ; p. 242-243, « De l'argent qui fait tout en amours » ; p. 243-244, « Ballade du pays de Cocagne ».

<sup>20</sup> Jean-François Sarasin, *La Pompe funèbre de Voiture, avec la clef*, 1649, p. 4.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>22</sup> Paris, J. Brunet, 1649. Une autre édition (1649) paraît sous le titre *Ballade à Jules Mazarin sur son jeu du Hoc* (jeu de cartes que Mazarin semble avoir particulièrement apprécié).

<sup>23</sup> *Balade servant à l'histoire*, 1651.

*augmentées*<sup>24</sup>. Les textes sont d'une assez grande violence polémique, ne reculant parfois ni devant la pornographie, ni devant la scatologie, envers ce « Sodomite à deux mains, Enemy de l'Etat<sup>25</sup> », mais comportent aussi une part d'éloquence « sérieuse », à quoi tend d'ailleurs l'emploi de l'alexandrin.

Bien que toutes ces publications soient anonymes, la réputation (par transmission orale) de Marigny est telle que Gaston d'Orléans peut lui écrire que Mazarin « craint [ses ballades] plus que venin d'aspic<sup>26</sup> ». Malgré la prétention du titre (« servant à l'histoire »), la vogue de ces ballades ne vint pas tant de leur contenu, semble-t-il, ressassant les critiques et injures qu'on trouve partout ailleurs dans les mazarinades burlesques, ni même leur allègre férocité, qu'égalent celles de Scarron et de Cyrano de Bergerac, et de quelques autres. Elle tint probablement davantage à la vigueur de leurs refrains (« Il ne peut éviter le mat dans cet Echec<sup>27</sup> », « Le Faquin s'en ira comme il estoit venu<sup>28</sup> », ou encore « Tout beau, tout beau Vilain, la Fronde r'entre en Rut<sup>29</sup> ») et à leurs tours de force techniques : la première ballade utilise les rimes rauques en -ac, -ec, -ic, -oc, -uc ; la seconde fonctionne sur une suite en -ail, -eil, -il, -ol, -ul ; la troisième sur une suite en -na, -né, -ni, -no, -nu ; enfin les quatrième et cinquième sur une suite en -at, -et, -it, -ot, -ut, où la performance phonique se double d'une performance graphique, ce qui prouve l'importance de la transmission imprimée...

Marigny eut quelques imitateurs moins talentueux<sup>30</sup>. Signalons seulement la *Ballade sur le Cardinal*, parce que sa tonalité est plus grave, et parce que quelques références prouvent que l'auteur connaît et Marot et Villon, ce qui est plus rare :

Anne<sup>31</sup>, pleurez sa dure départie ;  
 Las ! dans un mois, votre ami Mazarin  
 Trousse bagage et quitte la partie.

Lui délogé, quant à moi je prétends  
 Que cessera notre longue souffrance ;  
 Dans peu de jours seront neiges d'antans  
 Les cruels maux qui déchirent la France.<sup>32</sup>

Comment la ballade en est-elle arrivée à « chanter » la Fronde ? On peut d'abord remarquer, comme le démontre bien H. Carrier dans ses *Muses guerrières*, que les pamphlétaires de la Fronde firent feu de tout bois, puisqu'il leur fallait plaire, et se démarquer dans une production assez vite

<sup>24</sup> Paris, N. Vivenay, imprimeur ordinaire de Monseigneur le Prince de Condé, 1652, mon édition de référence (BnF NUMM-5608590) ; elle contient les quatre de l'édition précédente, assorties de titres, et une cinquième.

<sup>25</sup> « Cinquiesme balade. Sur le Retour du Drole », *ibid.*, p. 11.

<sup>26</sup> Cité par Hubert Carrier, *Les Muses guerrières. Les Mazarinades et la vie littéraire au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle : courants, genres, culture populaire et savante à l'époque de la Fronde*, Paris, Klincksieck, 1996, p. 409. La phrase fait allusion à un vers de la « Première balade. Sur la naissance de la Fronde contre le Mazarin ».

<sup>27</sup> *Les Balades servant à l'histoire, op. cit.*, « Première balade. Sur la naissance de la Fronde contre le Mazarin », p. 3-4.

<sup>28</sup> « Troisième balade. Sur la Déclaration que Mr le Prince fit contre le vilain en 49 », *ibid.*, p. 7-8.

<sup>29</sup> « Cinquiesme balade. Sur le Retour du Drole », *ibid.*, p. 11-12.

<sup>30</sup> Voir H. Carrier, *op. cit.*, p. 410.

<sup>31</sup> Anne d'Autriche ; allusion au dizain de Marot, « Du parlement d'Anne » (Clément Marot, *Œuvres poétiques*, Gérard Defaux éd., Paris, Classiques Garnier, 1993, t. II, p. 238).

<sup>32</sup> Citée par H. Carrier, *op. cit.*, p. 411 (trois dizains de décasyllabes et un envoi de cinq vers sur quatre rimes).

pléthorique, tant pour des raisons politiques (les poètes étant alors des plumes largement mercenaires) que pour des raisons de succès personnel : une lettre du temps montre Marigny se vantant tous les jours de sa ballade comme « d'une pièce de grande réputation<sup>33</sup> ». Marigny ne fut d'ailleurs pas le seul à se faire un nom (encore une fois : sous couvert d'un anonymat formel) par un genre « à l'ancienne » : les triolets de Scarron furent également particulièrement goûtés.

Certes, le refrain et l'envoi donnaient dans la ballade une force supplémentaire à la rhétorique du blâme et/ou de l'éloge ; mais après tout elle reste bien minoritaire dans les quelques milliers de mazarinades versifiées. On y trouve en effet à peu près toutes les formes poétiques alors en usage dans la vie littéraire, épopée (parodique), vers de ballets de cour, dialogues, stances, épigrammes, sonnets, caprices, coqs-à-l'âne, satires, rondeaux, virelai, chant royal et congé, sans compter les formes souples (suites de vers ou de couplets isométriques). Quant à la possibilité d'être « chantée », ou plutôt déclamée, en public, elle n'est pas évidente ; en fait, l'on vend beaucoup les mazarinades sous forme de feuilles volantes, sur le Pont-Neuf – seules les chansons (assorties de leur timbre) étaient alors vraiment faites pour être « chantées ».

### Troisième période : ballades galantes (1653-1688)

La ballade a-t-elle ensuite été marquée par cet usage satirique ? Du tout. Dès 1653, à peine la Fronde vaincue, Benserade introduit une ballade dans le *Ballet royal de la Nuit*, destiné à célébrer le lever de ce nouveau soleil que doit être Louis XIV ; le sujet n'en est pourtant pas politique, mais galant : un « Amoureux transi » se plaint des rigueurs de sa dame, pour terminer tout de même sur une note un peu agressive :

Je suis Gascon d'un assez fameux los,  
Et qui me sçay vanger quant au surplus,  
N'allez donc pas ainsi vous mettre à dos  
Un Amoureux transi qui n'en peut plus.<sup>34</sup>

Et, lorsque La Fontaine devient vers 1657-1658 le protégé de Fouquet, il s'engage à lui verser une « pension poétique » en échange de sa pension en espèces sonnantes. Or, « pour le premier terme », c'est une ballade qu'il offre à Madame Fouquet.

Dans les deux cas, il s'agit nettement d'un retour aux poésies galantes du temps du salon de Mme de Rambouillet, que l'esthète Fouquet rêvait probablement d'égaliser dans son rôle de faiseur de modes littéraires et d'animateur de la vie culturelle. N'oublions pas que les œuvres de Sarasin ont été publiées en 1656 par Pellisson, homme de confiance de Fouquet<sup>35</sup>. Est-ce Fouquet qui a suggéré la

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 405.

<sup>34</sup> Isaac de Benserade, *Ballet royal de la Nuit [...]*, Paris, R. Ballard, 1653, p. 61 (trois onzains de décasyllabes et un envoi de six, sur cinq rimes).

<sup>35</sup> *Les Œuvres de M. Sarasin*, Paris, A. Courbé, 1656. Voir Paul Pellisson, *Discours sur les Œuvres de Monsieur Sarasin et autres textes*, Alain Viala, Emmanuelle Mortgat et Claudine Nédelec éd., Toulouse, Société de Littératures classiques, 1989.

forme, ou La Fontaine ? « On me donna pour sujet de la Ballade du second terme l'imitation du rondeau de Voiture : *Ma foi, c'est fait* », indique La Fontaine<sup>36</sup>, sorte de gageure au carré. L'un et l'autre avaient connu le Paris littéraire du temps de la « Chambre bleue », Fouquet au cours de sa « formation professionnelle », La Fontaine de ses études de droit... surtout consacrées à ses premiers essais littéraires, avec quelques amis qui se donnaient le nom de « paladins de la table ronde » (dont Ménage, Pellisson, et surtout Maucroix, lui aussi de l'entourage de Fouquet).

Tout de même, les temps ont changé : les ballades de La Fontaine (quatorze en tout, entre 1658 et 1688 environ, ce qui est peu) évitent toute acrobatie rimique ou lexicale (on relève à peine quelques traces d'archaïsme syntaxique) ; elles s'en tiennent à une élégante simplicité, soit au service de la poésie encomiastique (pour Fouquet, et pour Louis XIV<sup>37</sup>), parfois combinée à une requête, ce qui les rapproche du genre de l'épître<sup>38</sup>, soit au service de l'expression amoureuse<sup>39</sup>, dénuée de toute trace d'allusion un peu osée, soit enfin à une satire (très modérée) de l'actualité<sup>40</sup>. La ballade du second terme, imitant en cela, selon le contrat, le rondeau de Voiture, met en scène la raillerie, en l'occurrence celle des ficelles de la composition poétique<sup>41</sup>, tandis que celle qui constitue le dernier « conte » des *Contes et nouvelles en vers* de 1665 fait l'éloge des « livres d'amour »<sup>42</sup>.

Par ailleurs, ces ballades (toutes en décasyllabes) sont relativement régulières, avec quelques variations cependant dans les ballades tardives : La Fontaine n'y respecte plus la règle de la reprise des mêmes rimes de strophe en strophe ; la « Ballade pour Monseigneur le duc de Bourgogne » (pour sa naissance en 1682) présente un refrain à variations internes ; et une autre « Ballade pour la naissance de Monseigneur le duc de Bourgogne » présente successivement un onzain, un douzain et une strophe de treize décasyllabes avant l'envoi. Ces poèmes sont agréables, mais enfin on ne peut pas dire que ce soit du meilleur La Fontaine...

Fut-il le seul à rester si longtemps fidèle à la ballade ? Non, car on trouve parmi les siennes une ballade qui répond, assez railleusement, à celle de Mme Deshoulières<sup>43</sup>. Celle-ci, qui circula à partir de 1684, commence par « À caution tous amans sont sujets », et son refrain est « On n'aime plus comme on aimait jadis<sup>44</sup> ». Mme Deshoulières (née en 1638) avait alors près de la cinquantaine (et La Fontaine, né en 1621, près de soixante ans), et elle aussi avait connu le Paris brillant des salons

<sup>36</sup> La Fontaine, *Œuvres complètes*, Jean Marmier éd., Paris, Seuil, « l'Intégrale », 1965, p. 459.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 459 : « Ballade pour le premier terme à Madame... » ; p. 460, « Sur la paix des Pyrénées et le mariage du Roi. Sujet donné pour le troisième terme » ; p. 489, « Ballade pour Monseigneur le duc de Bourgogne » ; p. 489-490, « Ballade pour la naissance de Monseigneur le duc de Bourgogne. 1682 » ; p. 495, « Ballade sur le nom de hardi, donné par les soldats à Monseigneur le Dauphin ».

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 463, « Ballade à M. F[ouquet] pour le pont de Château-Thierry » ; p. 490, « Au Roi. Ballade » (pour prier Louis XIV de lever son opposition à l'entrée de La Fontaine à l'Académie).

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 252-253, « [Ballade] *Je pris de loin Clymène...* » ; p. 485, « Ballade » ; p. 505, « Ballade sur le mal d'amour ».

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 455-456, « Le siège des Augustins. Ballade sur le refus que firent les augustins de prêter leur interrogatoire devant Messieurs en 1658 » ; p. 476, « Ballade sur Escobar » (prise de parti ironique pour le jésuite Escobar, dans la veine des premières *Provinciales* de Pascal).

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 459-460, « Ballade à M... ».

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 191-192, « Ballade ».

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 485.

<sup>44</sup> Antoinette Deshoulières [et Thérèse], *L'Enchantement des chagrins. Poésies complètes*, Catherine Hémon-Fabre et Pierre-Eugène Leroy éd., Paris, Bartillat, 2005, p. 131-133.

d'avant la Fronde. Cette « Ballade des *Amants à caution* », assez satirique dans l'invention galante, et qui fit du bruit, se relie nettement au souvenir de Voiture, et de sa génération : elle est précédée d'une épître dédicatoire en vers à M. le duc de Montausier (né en 1610), veuf de Julie d'Angennes, la fille de Mme de Rambouillet<sup>45</sup> ; outre celle de La Fontaine, qui ne fut pas éditée dans les œuvres de Mme Deshoulières, elle entraîna la réponse d'Étienne Pavillon (né en 1632), poète mondain réputé, considéré comme le successeur de Voiture<sup>46</sup>, de Charles du Perrier (né en 1632), poète ami de Ménage<sup>47</sup>, et surtout de M. le duc de Saint-Aignan<sup>48</sup> (né en 1607), qui avait autrefois correspondu avec Voiture « en vieux langage ». Comme Mme Deshoulières lui a répondu à son tour<sup>49</sup>, on trouve dans l'édition de 1688 de ses *Poésies* sept poèmes de dialogue galant (cinq ballades et deux madrigaux) entre la poétesse et ce grand mécène et serviteur des plaisirs de Louis XIV. Ainsi le genre (on trouve six autres ballades<sup>50</sup> parmi les formes poétiques variées des *Poésies*) n'a semble-t-il rien perdu de ses charmes dans les milieux mondains, et chacun fait assaut d'habileté à la fois dans la forme (reprises de rimes et d'expressions, variations sur le refrain, archaïsmes...), le traitement de la question amoureuse (aime-t-on encore comme on aimait jadis ?), proche de celles dont on discute dans le salon de Mlle de Scudéry ou dans le *Mercurie galant*, et dans les diverses broderies autour du thème : regret du temps passé et des amours chevaleresques, remarques désabusées sur la nature humaine... Il y a là poétiquement une sorte de « jadis » (le souvenir du temps de Marot) et « naguère » (celui du temps de la chambre bleue de Mme de Rambouillet) d'un assez grand raffinement. Du Perrier adresse d'ailleurs à Mme Deshoulières ce joli éloge, un peu archaïsant :

Vous remettez la ballade en honneur  
 À vers dorés d'inimitable style ;  
 J'à grand besoin avait de ce bonheur  
 Le vieil Phébus à la barbe stérile,  
 Qu'esprit accort, fin, poli, gracieux,  
 Refaçonnât ses beautés surannées !  
 Refaire ainsi fleurir roses fanées,

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 129-130.

<sup>46</sup> Cette réponse en vers hétérométriques (*ibid.*, p. 142-144) n'est pas une ballade, mais présente un refrain (à variations).

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 145-146, « Ballade de M. du Perrier sur la Ballade : À *Caution*... », trois huitains de décasyllabes et un envoi de six vers sur trois rimes ; p. 146-148, « Autre Ballade de M. du Perrier sur le même sujet », quatre dizains de décasyllabes et un envoi de six vers sur quatre rimes.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 134-135, « Ballade sur les rimes des *Amants à caution* », trois neuvains de décasyllabes et un envoi de sept vers sur quatre rimes, avec des variations dans le refrain ; p. 137-139, « Réponse de M. le duc de Saint-Aignan, Ballade », quatre dizains de décasyllabes et un envoi de huit vers sur quatre rimes.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 135-136, « Réponse à M. le duc de Saint-Aignan, Ballade » ; p. 139-140, « Réponse à M. le duc de Saint-Aignan, Ballade ».

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 102-103, « Ballade à M. Charpentier sur son livre intitulé *Défense de la langue française pour l'inscription de l'Arc de triomphe* qui parut en 1676 » (Mme Deshoulières s'amuse à y reprendre la rime en -oc) ; p. 352-353, « Ballade à M. de Pointis Commandant une galiote nommée *La Cruelle*, au bombardement d'Alger » ; p. 481-482, « Ballade » ; p. 483-484, « Ballade à l'une de ses filles, qui fut depuis religieuse, Mlle D\*\*\* » ; p. 485-486, « Ballade » ; p. 487-488, « Ballade à Iris » (cette dernière présente l'originalité d'être une sorte de chanson bachique, au féminin).

À mon avis, on ne peut faire mieux.<sup>51</sup>

Au fond, Vadius avait raison : même si c'est de façon minoritaire parmi tous les « petits genres » poétiques, la ballade, « air plaisant, quoique vieux<sup>52</sup> » selon M. du Perrier, charme beaucoup de gens, au cours du XVII<sup>e</sup> siècle... On peut voir bien des raisons à cette vogue paradoxale. Comme le rappelle Marmontel dans ses *Éléments de littérature*, « le sentiment de la difficulté vaincue entre plus qu'on ne pense dans le plaisir que nous font les arts », et notamment dans ces « petits poèmes, qui, dans leur forme prescrite avaient de l'élégance et de la grâce, et dans lesquels la facilité unie à la contrainte était un objet de surprise, et par conséquent un plaisir de plus<sup>53</sup> ». Second paradoxe : la forme, aux contraintes finalement limitées, s'est prêtée à toutes sortes de thèmes, comme une sorte de langage commun des lettré(e)s avec lequel ils peuvent se plaire à dialoguer, que ce soit dans la veine pamphlétaire et satirique, ou dans la veine « galante », au service des violences malséantes de la Fronde comme des élégances mondaines. Dernier paradoxe : dans cette histoire a joué aussi son rôle, à l'inverse de ce qui s'est passé pour la Pléiade, qui fit sa modernité de son retour à l'antique, un goût en fait « moderne » à la fois pour les genres de l'ancienne France (on pourrait comparer à la vogue des contes de fées) et pour une littérature enjouée, à rebours de l'imitation sérieuse des Anciens prônée par les doctes.

Claudine NÉDELEC

Univ. Artois, EA 4028, Textes et Cultures,

Arras, F-62000, France

---

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 145.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 147.

<sup>53</sup> Marmontel, *Éléments de littérature* [1787], *Œuvres complètes*, Paris, Verdière, 1818-1820, t. XII, p. 297-298.

## ANNEXE

Auteurs et titres	Nombre de strophes	Vers	Nombre de rimes	Thème
<b>Neufgermain</b>				
Ballade faite en louange de Monsieur de Boissac faisant response aux vers qu'il a faits en faveur du sieur de Neuf-germain	8 x 8 (pas d'envoi)	8	3 rimes diff. par strophe	Éloge
Ballade à Mademoiselle de Rambouillet, sur ce qu'elle auroit esté Royne de la féve le jour des Roys	5 x 9 (pas d'envoi)	5	3 rimes diff. par strophe	Éloge
Ballade en faveur de Mademoiselle Grignault	4 x 8 (pas d'envoi)	12	3 rimes diff. par strophe	Éloge
<b>Voiture</b>				
Ballade en faveur des œuvres de Neuf-Germain	5 x 8 (pas d'envoi)	8	3	Éloge
À Monseigneur le Cardinal Mazarin, sur la prise de La Bassée. Ballade	4 x 10 (pas d'envoi)	10	4	Éloge
Balade de Monsieur de Voiture	4 x 8 (pas d'envoi)	8	3	Thème amoureux
<b>Sarasin</b>				
Ballade d'enlever en amour sur l'enlèvement de Mademoiselle de Bouteville par Monsieur de Coligny	3 x 8 + envoi de 4	8	3	Thème amoureux
Des vieux poètes	3 x 10 + envoi de 5	10	4	Métatexte
Du goutteux sans pareil	3 x 8 + envoi de 4	8	3	Épître
De l'argent qui fait tout en amours	3 x 10 + envoi de 5	10	4	Thème amoureux
Ballade du pays de Cocagne	3 x 10 + envoi de 5	10	4	Éloge
<b>Marigny</b>				
Première balade. Sur la naissance de la Fronde contre le Mazarin.	3 x 10 + envoi de 7	12	5	Mazarinade
Seconde balade. Sur la belle & heureuse entreprise de Cambray faite par ce Capitan.	3 x 11 + envoi de 6	12	5	Mazarinade

Troisième balade. Sur la Déclaration que Mr le Prince fit contre le vilain en 49.	3 x 10 + envoi de 6	12	5	Mazarinade
Quatrième balade. Sur la fuite nocturne du Compagnon.	3 x 11 + envoi de 7	12	5	Mazarinade
Cinquième balade. Sur le Retour du Drole.	3 x 10 + envoi de 6	12	5	Mazarinade
<b>La Fontaine</b>				
Le siège des Augustins. Ballade sur le refus que firent les augustins de prêter leur interrogatoire devant Messieurs en 1658	3 x 10 + envoi de 5	10	4	Satire
Ballade pour le premier terme à Madame...	3 x 10 + envoi de 5	10	4	Éloge
Ballade à M... [Second terme]	3 x 10 + envoi de 5	10	4	Métatexte
Sur la paix des Pyrénées et le mariage du Roi. Sujet donné pour le troisième terme	3 x 9 + envoi de 4	10	4	Éloge
Ballade à M. F. pour le pont de Château-Thierry	3 x 10 + envoi de 5	10	4	Épître (requête)
Ballade sur Escobar	3 x 10 + envoi de 5	10	4	Satire
Ballade [ <i>Hier je mis, chez Chloris...</i> ]	5 x 12 + envoi de 4	12 [8 pour le dernier vers de chaque strophe]	4 diff. par strophe + 2 dans l'envoi	Métatexte
[Ballade. <i>Je pris de loin Clymène...</i> ]	3 x 10 + envoi de 5	10	4	Éloge et thème amoureux
Ballade [ <i>Qu'à caution tous amants soient sujets...</i> ]	4 x 9 + envoi de 7	10	4	Thème amoureux
Ballade sur le mal d'amour	4 x 10 + envoi de 6	10	4	Thème amoureux
Ballade pour Monseigneur le duc de Bourgogne	3 x 10 + envoi de 5	10	4	Éloge
Ballade pour la naissance de Monseigneur le duc de Bourgogne. 1682	3 de 11/12/13 + envoi de 5	10	5 diff. par strophe + 2 dans l'envoi	Éloge
Au Roi. Ballade	4 x 10 + envoi de 9	10	4 diff. par strophe + 2 dans l'envoi	Épître (requête)
Ballade sur le nom de hardi, donné par les soldats à Monseigneur le	3 x 6 + envoi de 6	10	3 diff. par strophe et	Éloge

Dauphin			dans l'envoi	
<b>Deshoulières</b>				
Ballade à M. Charpentier sur son livre intitulé <i>Défense de la langue française pour l'inscription de l'Arc de triomphe</i> qui parut en 1676	3 x 8 + envoi de 7	10	2	Éloge
Ballade des <i>Amants à caution</i>	4 x 9 + envoi de 7	10	4	Thème amoureux
Réponse à M. le duc de Saint-Aignan, Ballade	3 x 8 + envoi de 6	10	4	Éloge
Réponse à M. le duc de Saint-Aignan, Ballade [autre]	4 x 10 + envoi de 6	10	4	Satire
Ballade à M. de Pointis Commandant une galiote nommée <i>La Cruelle</i> , au bombardement d'Alger	3 x 9 + envoi de 7	10	4	Éloge
Ballade : <i>Votre bonne foi m'épouvante</i>	3 x 10 + envoi de 6	8	3	Thème amoureux
Ballade à l'une de ses filles, qui fut depuis religieuse, Mlle D***	4 x 9 + envoi de 7	10	4	Thème amoureux
Ballade : <i>Dans ce hameau je vois de toutes parts</i>	3 x 9 + envoi de 6	10	3	Thème amoureux
Ballade à Iris	3 x 9 + envoi de 4	10	3	Chanson à boire